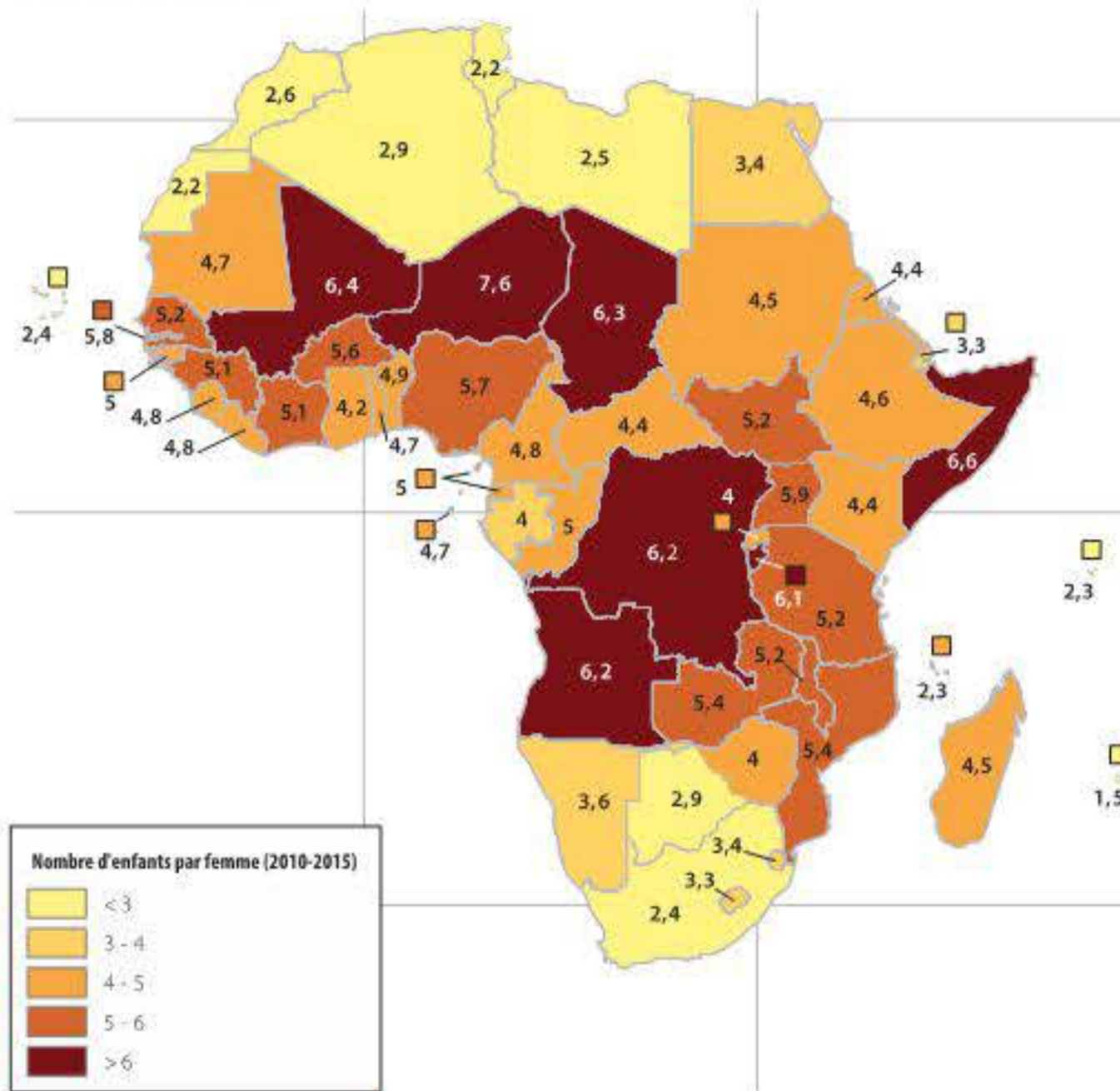


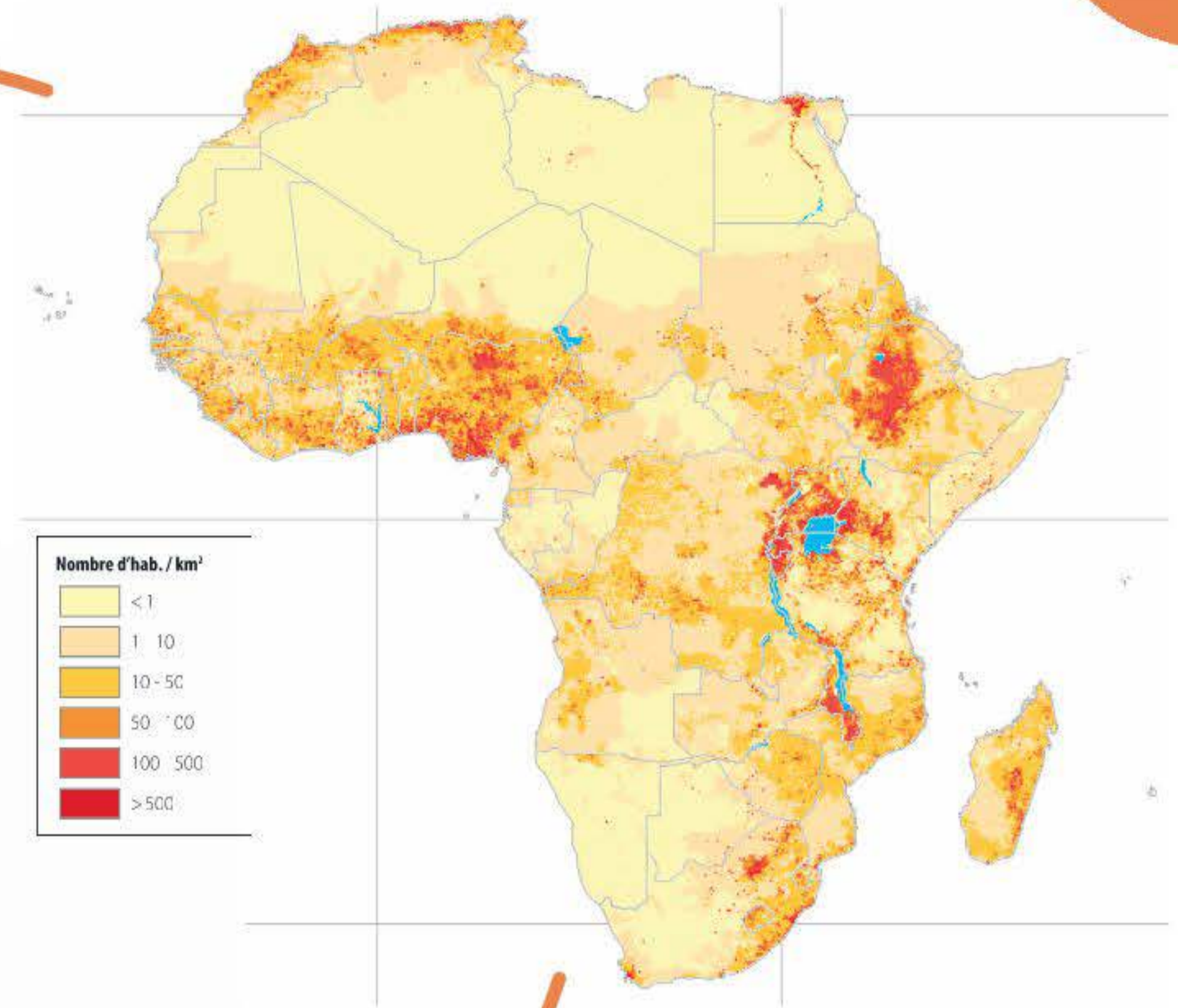
C2. Indice de fécondité (moyenne 2010-2015)

Source: WPP 2015



C4. Densité de la population en 2010

Source: Worldpop 2013



C3. Rapport villes – campagnes en 2015

Source: WUP 2014

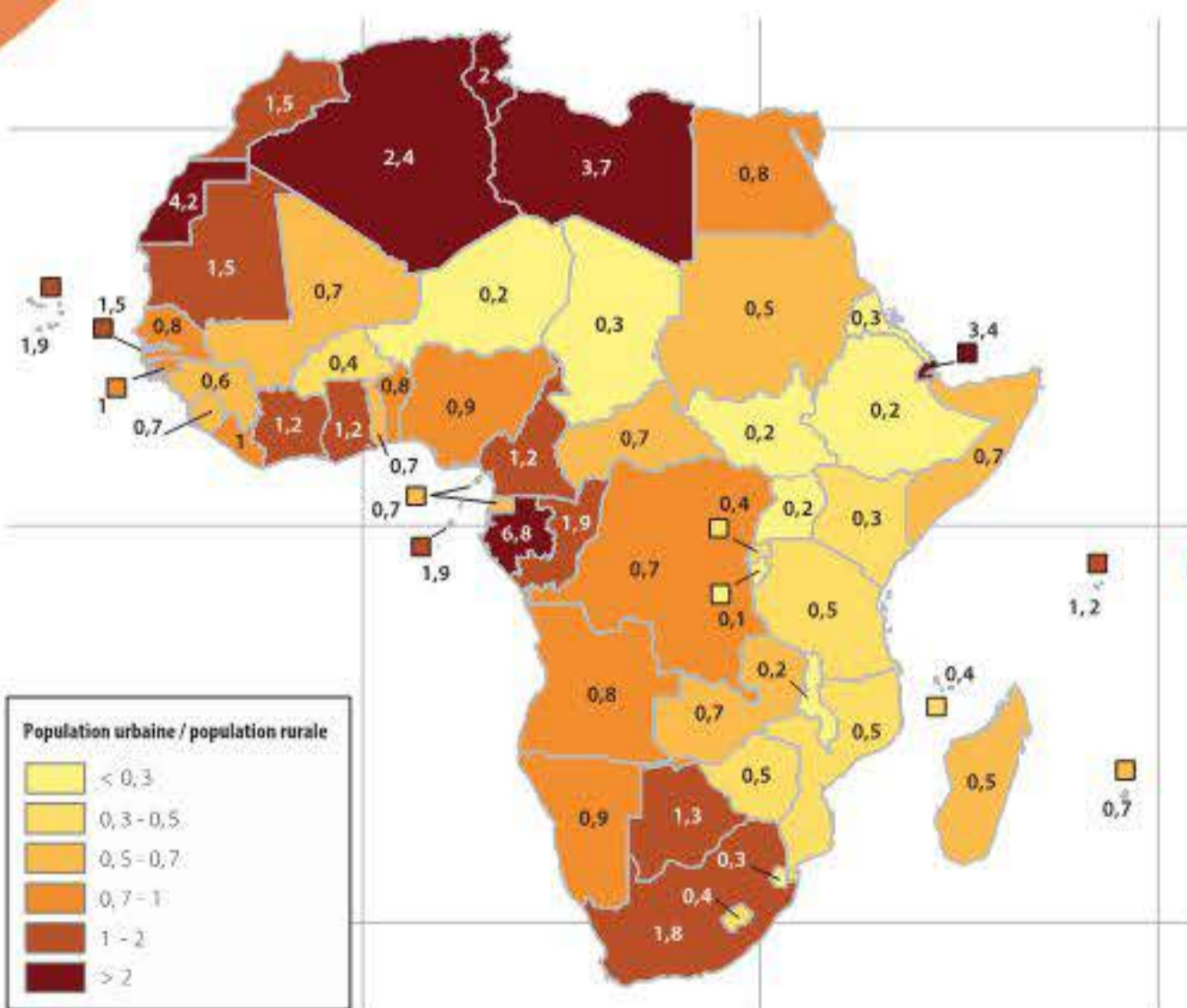


Fig. 1. Evolution comparée de la population rurale par grandes régions et pays (1950 – 2050)

Source: WUP 2014

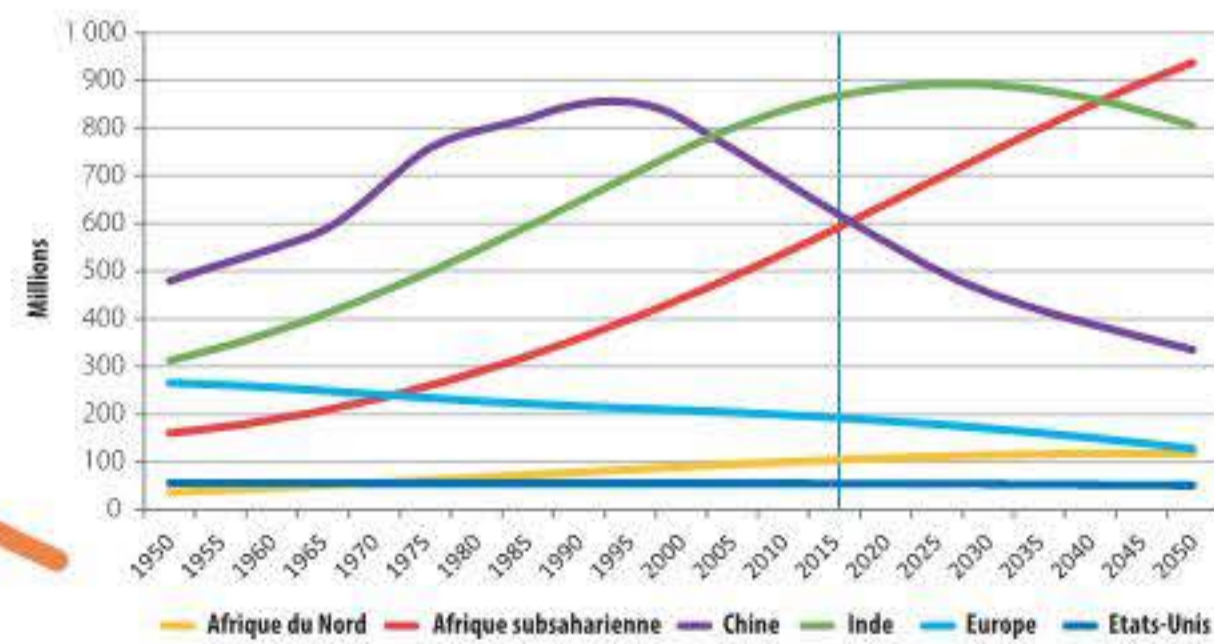
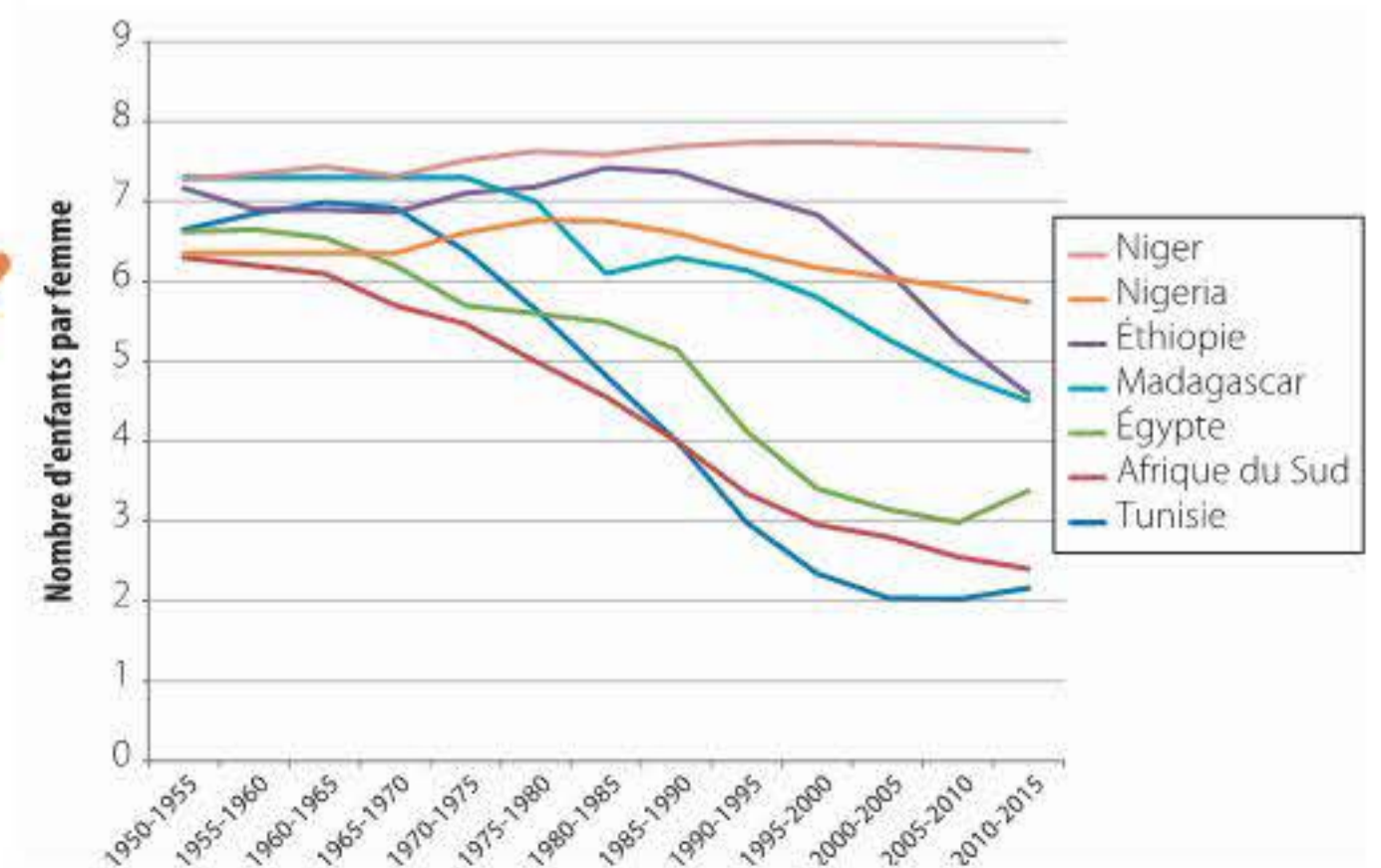


Fig. 2. Evolution de la fécondité (1950 – 2015)

Source: WPP 2015



LA DENSIFICATION RURALE ET URBAINE SE POURSUIT

Le continent africain, vaste et inégalement peuplé, a connu une forte croissance de sa population au cours des cinquante dernières années qui lui fait rattraper son déficit démographique ancien. La poursuite des dynamiques en cours se traduira par une densification du peuplement lourde de conséquences sur le rapport des hommes aux ressources naturelles, tout en renouvelant les configurations territoriales.

• L'ampleur exceptionnelle de la poussée démographique africaine

Le continent africain est la dernière région du monde à avoir engagé sa transition démographique. Contrairement à l'Asie, où le changement démographique fut rapide, cette transition est plus lente que prévue – les prévisions des Nations Unies sont régulièrement revues à la hausse – et elle s'accompagne d'une poussée exceptionnelle du peuplement : la population devrait atteindre près de 2,5 milliards d'habitants en 2050 (pour 1,2 milliards en 2015). Une telle évolution conduira à un retournement complet des rapports démographiques : l'Afrique aura 3,5 fois plus d'habitants que l'Europe à cette date alors que le continent européen en comptait deux fois plus que l'Afrique en 1950.

Cette croissance s'explique par les progrès sanitaires et le maintien d'une fécondité élevée dont la conséquence est un taux de croissance annuel moyen qui reste de l'ordre de 2,5% (contre 1% en Asie). Ces valeurs moyennes agrégées masquent évidemment de fortes différences opposant l'Afrique du Nord et

l'Afrique australe, où le nombre d'enfants par femme est passé en dessous du seuil de 3, et le reste de l'Afrique subsaharienne (fécondité entre 4 et 5). La diversité existe aussi au sein de l'Afrique de l'Ouest, de l'Est et du centre, fortement corrélée au taux d'urbanisation, avec des régions ou pays où le nombre d'enfants par femme reste supérieur à 6 (le Sahel central, la RDC, l'Angola).

L'Afrique subsaharienne va connaître un changement démographique d'une amplitude inconnue dans l'histoire. Alors que sa population avait augmenté au cours des quarante dernières années dans des proportions équivalentes à celle de la Chine ou de l'Inde, la croissance des quarante années à venir sera plus de deux fois supérieure (1,4 milliards d'habitants supplémentaires au lieu de 650 millions) pendant que la population chinoise diminuera et que celle de l'Inde ne gagnera que 400 millions d'habitants.

• Un lent basculement du rural à l'urbain

Cette dynamique de peuplement accompagnera le basculement progressif du rural vers l'urbain. L'urbanisation africaine a été fulgurante, avec un décuplement du nombre de citadins depuis les années 1950, mais elle reste faible en regard de la moyenne mondiale, à l'exception des côtes méditerranéennes et des régions minières d'Afrique du Sud. Au boom urbain des années 1950 à 1970 (avec des taux de croissance annuels avoisinant 7%), a succédé une croissance des villes plus modérée, stabilisée autour de 4% par an depuis la décennie 1980, conséquence de la

crise structurelle. Cette tendance n'a pas été remise en cause par la reprise économique des années 2000.

Ainsi, le rapport villes/campagnes reste en faveur des zones rurales et le ratio urbain/rural reste inférieur à 1, à l'exception du Maghreb, de l'Afrique du Sud et de quelques pays côtiers du Golfe de Guinée. Si la place relative des villes va continuer à se renforcer, offrant des débouchés croissants pour les producteurs ruraux (le rapport urbain / rural passera de 0,6 en moyenne aujourd'hui à 1,2 en 2050), la population des campagnes continuera à augmenter en valeur absolue. Il s'agit là d'une seconde exception africaine puisque la population rurale devrait compter 350 millions d'habitants supplémentaires d'ici 2050 et poursuivre son expansion après cette date, contrairement au reste du monde.

• Un peuplement recomposé

La poussée démographique renouvelle l'organisation du peuplement. Celle-ci a longtemps été marquée par ses faibles densités moyennes et les contrastes entre pôles très peuplés et zones presque vides d'hommes, hérités de facteurs environnementaux et historiques entremêlés. Les zones à faible densité reflètent souvent l'aridité, comme le Namib Kalahari, la Corne de l'Afrique et surtout le Sahara. Elles correspondent aussi à la grande forêt équatoriale du bassin du Congo. Les régions de peuplement ancien se situent dans des milieux fertiles, comme la vallée du Nil ou les hautes terres des Grands Lacs, d'Abyssinie et de l'Ouest Cameroun, et dans des environnements longtemps protecteurs comme les montagnes d'Afrique du Nord et les zones de mangroves d'Afrique de l'Ouest. Les régions d'exportation agricole ou minières nées à la fin du XIX^e siècle ont aussi fixé des peuplements urbains et ruraux importants.

La densité moyenne de population sur le continent est passée de 3,3 habitants au km² en 1900 à 7,5 en 1950 et 39,3 en 2015. Depuis cinquante ans, les pôles denses se renforcent tandis que des fronts pionniers colonisent des aires jadis peu occupées (Madagascar, Sud-ouest ivoirien, Nord Cameroun). Même certains centres urbains sahariens se peuplent via le contrôle des activités extractives et des circulations, malgré un environnement géopolitique instable. Les quelques cas de déprise rurale (Gabon intérieur, Kabylie algérienne) relèvent de l'exception.

De telles dynamiques exercent des pressions croissantes sur les ressources naturelles : les systèmes agricoles extensifs à jachères longues fondés sur des droits d'usage lignagers sont remis en cause. Les tensions entre usages (agriculture, élevage, urbanisation, extraction) et usagers des terres et des eaux s'accroissent. Pour répondre à l'incertitude climatique liée au changement global et au besoin d'augmenter la productivité agricole, les ressources hydriques sont davantage mobilisées. La pénurie menace parfois, comme en Afrique du Nord. La déforestation affecte la biodiversité tout en fragilisant le capital environnemental.

Avec la densification du peuplement, les limites du rural et de l'urbain se brouillent. De nouveaux territoires émergent aux périphéries des métropoles et des axes routiers reliant les capitales régionales par des chapelets de villes secondaires, comme entre la côte du golfe de Guinée et la zone soudanienne, ainsi que dans la partie orientale des Grands Lacs. Des migrations intra et inter-régionales de grande ampleur sont à attendre de cette croissance démographique exceptionnelle et des inégalités spatiales du développement qui risquent de s'accroître en l'absence de politiques d'accompagnement.

Bruno Losch, Géraud Magrin